

Sigismond PIETROWSKI

LA CITÉ

GARGAN

1857 -1980

Étude: 2004; révisée:2021

I. – La « Cité » avant la cité

*Rue Saint Théodore*

Quand le regard se porte sur la vallée de la Petite-Fensch, un long ruban de maisons serpente devant nos yeux, et se love bientôt dans l'échancrure du « Fond de la navette », témoin d'un long passé industriel.

Et pourtant, au début du XIXe siècle, cette petite contrée était encore rurale. Un ruisseau, des moulins, des prés...

Ce n'est pas que le travail du fer fût inconnu dans la région ; il y a belle lurette que l'on extrayait la minette de la côte « Fesche », et que l'on connaissait le bruit des marteaux le long de la Fensch. Mais ce n'est qu'en 1704, lorsque Jean Martin Wendel (Il n'était pas encore anobli)¹ s'installe à Hayange, que débute la longue histoire de la sidérurgie qui débouchera quelque temps plus tard sur l'explosion démographique de notre ville. L'exploitation du minerai passera du stade artisanal à l'industrie sidérurgique qui aura besoin de plus en plus de main-d'œuvre et de logements.

Et la « Cité » que nous connaissons surgira.

2. – Naissance de la "Cité"

Historique

Avant d'étudier l'habitat de la Cité Gargan, faisons un petit rappel historique.

En 1804, la commune de Hayange est composée aux trois quarts par des étrangers qui travaillent aux forges, dont on ignore, pour ainsi dire, l'origine, nous signale le secrétaire de mairie dans son compte-rendu de la séance du 25 pluviôse de l'An XII (25 février 1804)². Ces étrangers travaillent pour la Maison de Wendel qui occupe à cette époque environ 300 ouvriers. Ce sont des ouvriers semi-agriculteurs qui habitent les environs. Hayange est alors une grosse bourgade (903 habitants en 1817) qui est dans l'impossibilité matérielle à loger tout le personnel des forges étranger à la commune.

La Maison de Wendel se préoccupait de leur logement. Elle « transformait l'église (place de l'ancien marché aux cochons) en habitations ouvrières pour quatre ménages... »³

L'enceinte même de la forge acceptait des habitations. Il s'agissait alors principalement de logements destinés à abriter le personnel de maîtrise à proximité des forges. L'ouvrier à cette époque se recrutait encore principalement parmi la population locale.

« Hayange, sans que l'on commen[ça] véritablement à construire des cités ouvrières, augmentait ses capacités d'accueil. Le développement de la population ouvrière avait là, apparemment, suscité un marché de la location ayant des conséquences sur l'immobilier puisque le nombre des maisons avait augmenté, même en tenant compte des premiers efforts de la société de Wendel. »⁴

effectif de l'usine		Population locale		
1807	1895	1817	1844	1895
308	3380	903	1540	6830

Nb d'habitations			rapport population/maisons		
1817	1844	1895	1817	1844	1895
129	269	725	7	5,7	9,4

« Le registre communal des *Augmentations et Diminutions* survenues dans les contenances de la ville est éloquent à ce sujet. Il concerne la période d'avant 1870, à partir de 1825 et dénombre pas moins de *quatre cent onze* habitations nouvellement construites et *cent quatre-vingt-quatorze* autres réévaluées, c'est à dire restaurées et agrandies. »⁵

De 1807 à 1895 l'effectif de la population a été multiplié par 7,7 alors que le nombre d'habitations n'a été multiplié que par 5,6. D'où une pénurie de logements.



La cité Gargan

Au milieu du XIXe siècle, marquée par la Révolution Industrielle (machine à vapeur, chemin de fer etc. ...), la maison de Wendel met en service le premier puits de Charbon (St Charles) à Stiring. Le charbon de bois est abandonné au profit du coke . Le gisement de minerai de haute teneur d' Aumetz s'épuise . L'acier est préféré au fer. La Maison butte sur l'impossibilité de faire de l'acier de qualité à partir de la minette phosphoreuse.

Qu'à cela ne tienne, elle augmente la production de fer et baisse ses prix. ⁶ Elle profite ainsi de l'admirable marché du rail et des tôles de bateaux que lui offre le développement des chemins de fer et des constructions navales.

Pour suivre la demande, La Maison construit « Stiring » proche des mines de charbon allemandes, et facile à approvisionner par le chemin de fer en minerai des mines de Hayange. Son projet d'une double navette fer-charbon entre la frontière sarroise et les vallées de l'Orne et de la Fensch est extrêmement novateur pour l'époque.

Cet essor de la sidérurgie nécessite le gonflement de l'effectif des mines de Hayange et de leurs logements. Et dès 1857, l'entreprise entame l'édification des premières maisons de la « Cité » (rue St Théodore , N^{os} 1 à 53) pour accueillir des ouvriers venus notamment de l'Eifel.

Les localités d'origine des pères, les plus souvent citées, sont Sankt-Ingberg, Orcholz, Felsberg, Piesach, Irsch, Trèves, Sarrebruck, Mechern, Prüm au N.O. de Trèves ...⁷

Aussi, en 1860, la capitale de la Fensch peut se prévaloir d'une population de 2478 habitants. C'est déjà une petite ville. la Maison de Wendel emploie près de 5000 ouvriers.

La « Cité » s'agrandit des rues St Henri, Ste Alice, St Robert, Ste Eulalie et Ste Caroline. (1866)

Mais l'annexion de 1870 a lieu, et avec elle, les aléas de la politique internationale. « L'intégration de la Moselle à l'Allemagne se traduit par des pertes de marché pour Wendel. La France se protège par le biais des droits de douane et «dope » ses exportations au moyen de subventions. Les sidérurgistes français concurrencent les industriels d'Hayange en Lorraine allemande. »⁸



Début de la rue St Théodore

Photo G. Caspar

Les tarifs préférentiels qu'avait accordés la Compagnie de l'Est, l'Allemagne refuse de les renouveler .
Et l'acier supplante définitivement le fer.
C'est la fin de Stiring !

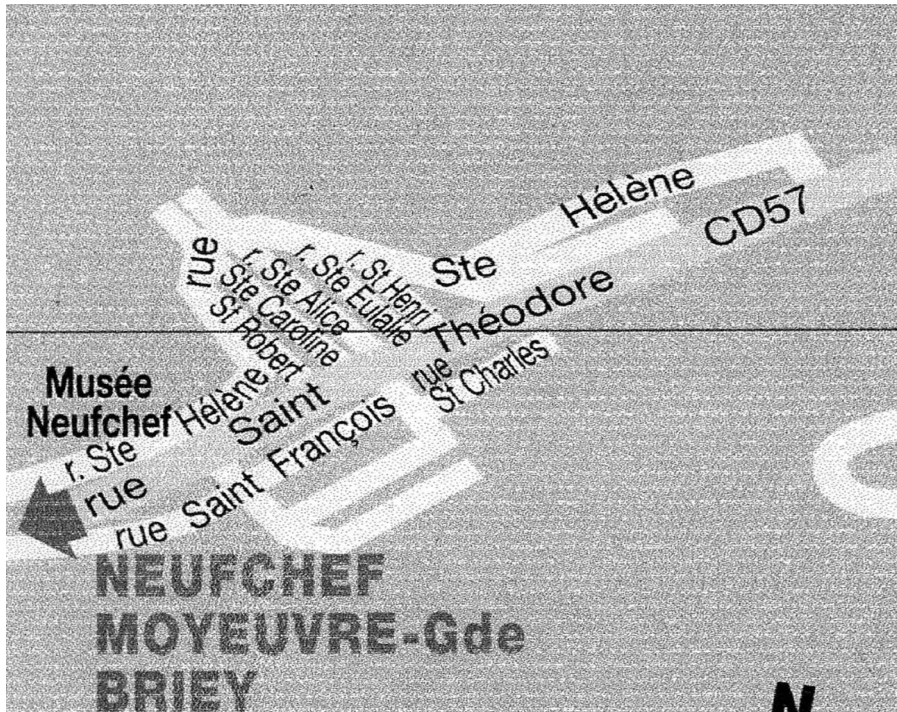
La solution à ces problèmes sera l'achat par la société de Wendel du brevet Thomas-Gilchrist qui permet la déphosphoration de la minette. Elle s'en réserve le monopole d'exploitation pour la Lorraine pendant vingt ans. C'est sans doute l'une des meilleures affaires opérées par la Maison. La première coulée d'acier a lieu en le 26 février 1881 à St Jacques.

La minette se transforme enfin en acier.

C'est la révolution de l'acier. La Maison va pouvoir se battre à armes égales avec ses concurrents.

C'est le début d'une véritable explosion industrielle dans le bassin sidérurgique. Ce développement brutal entraîne un énorme appel de main-d'œuvre, bouleversant complètement les données démographiques de la région.

Le recrutement de la main-d'œuvre, nécessaire aux mines et forges se poursuit parmi l'élément semi-agricole indigène jusqu'aux environs de 1880. « Une première tranche d'embauchés portant sur 14 années, de novembre 1851 à décembre 1866, donne 369 nouveaux



ouvriers dont 60%, c'est-à-dire 233 sont natifs des environs immédiats... »⁹ Ce n'est qu'à ce moment, lorsque cette source de main-d'œuvre vint à se tarir, et qu'il fallut recourir à des éléments étrangers au pays, que la construction de cités ouvrières fut entreprise dans la vallée de la Fensch¹⁰

Enfin, « au lendemain de la grande guerre, l'accroissement des effectifs provoqué par la loi de 8 heures (le 26 avril 1919, instauration de la journée de 8h et de la semaine de 6 jours) et l'instabilité de la main-d'œuvre d'appoint venue d'Italie et de Pologne amenèrent les dirigeants de la Maison à intensifier le programme de construction de logements pour le personnel de ses exploitations. »¹¹

On recrute, on recrute toujours... Mais ce sont des éléments étrangers à la vallée. La taille des villages de la Fensch ne permet toujours pas d'accueillir tous les nouveaux arrivants. Il est absolument indispensable de construire des cités. C'est le début de l'érection des faubourgs de Hayange (Ste Berthe, Ste Catherine, Patural...) qui se terminera avec la construction des quatre dernières maisons (maisons en acier) de la rue St Théodore en 1938.

Une nouvelle urbanisation surgit qui va bouleverser la vie de notre ville.

Malgré les énormes efforts déployés par la Maison, la capacité d'accueil des cités est constamment insuffisante.

En 1885, Hayange pouvait s'enorgueillir d'abriter 5.893 personnes à l'ombre de ses cheminées. Le bond est spectaculaire. La ville se pare de maisons élégantes qui se dressent encore fièrement aujourd'hui rue Gal De Gaulle et rue Foch. La plupart se distingue par leur façade en briques vernissées et leur pignon « casque à pointe ».

La « Cité » s'agrandit encore et encore

3.— La « Cité » pas à pas

L'érection de la « Cité » se fait en plusieurs étapes : la construction des bâtiments d'exploitation, puis des logements des mineurs, ensuite des équipements (lavoir, économat, écoles, chapelle) et enfin les logements des cadres)

1^{re} étape : Construction des bureaux et des premières maisons de mineurs

1856

Tout commence en 1856 avec la construction du 1^{er} bureau de la mine à l'entrée de la galerie de Moyeuivre . Sur le fronton de l'entrée de la mine la date (1856) est là pour nous le rappeler.

Les premières maisons de la rue St Théodore (n^{os} 1 à 53)⁶⁰ sortent de terre ; on notera la présence d'un ancien moulin au n^o 19.

1866

De 1866 à 1888, c'est l'édification de « la vieille cité » (rues St Henri, Ste Alice, St Robert, Ste Eulalie, Ste Caroline) et des rues Ste Berthe, Ste Carmen et St Charles

Le nom des rues est significatif, il nous renvoie toujours à la famille de Wendel.

« Le seul nom de la cité permet déjà de savoir à qui l'on a affaire car il est de coutume chez de Wendel de donner

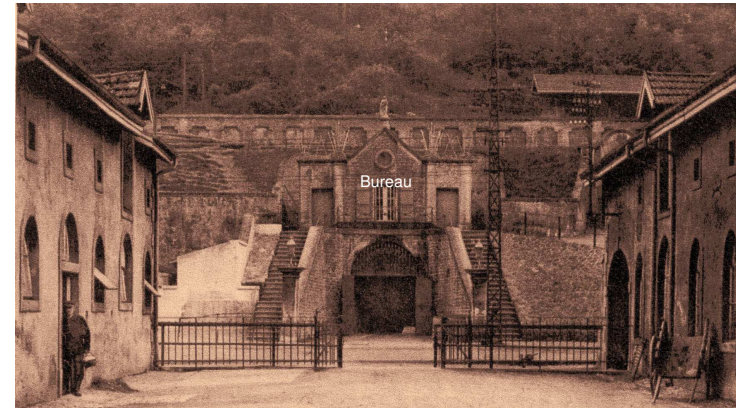
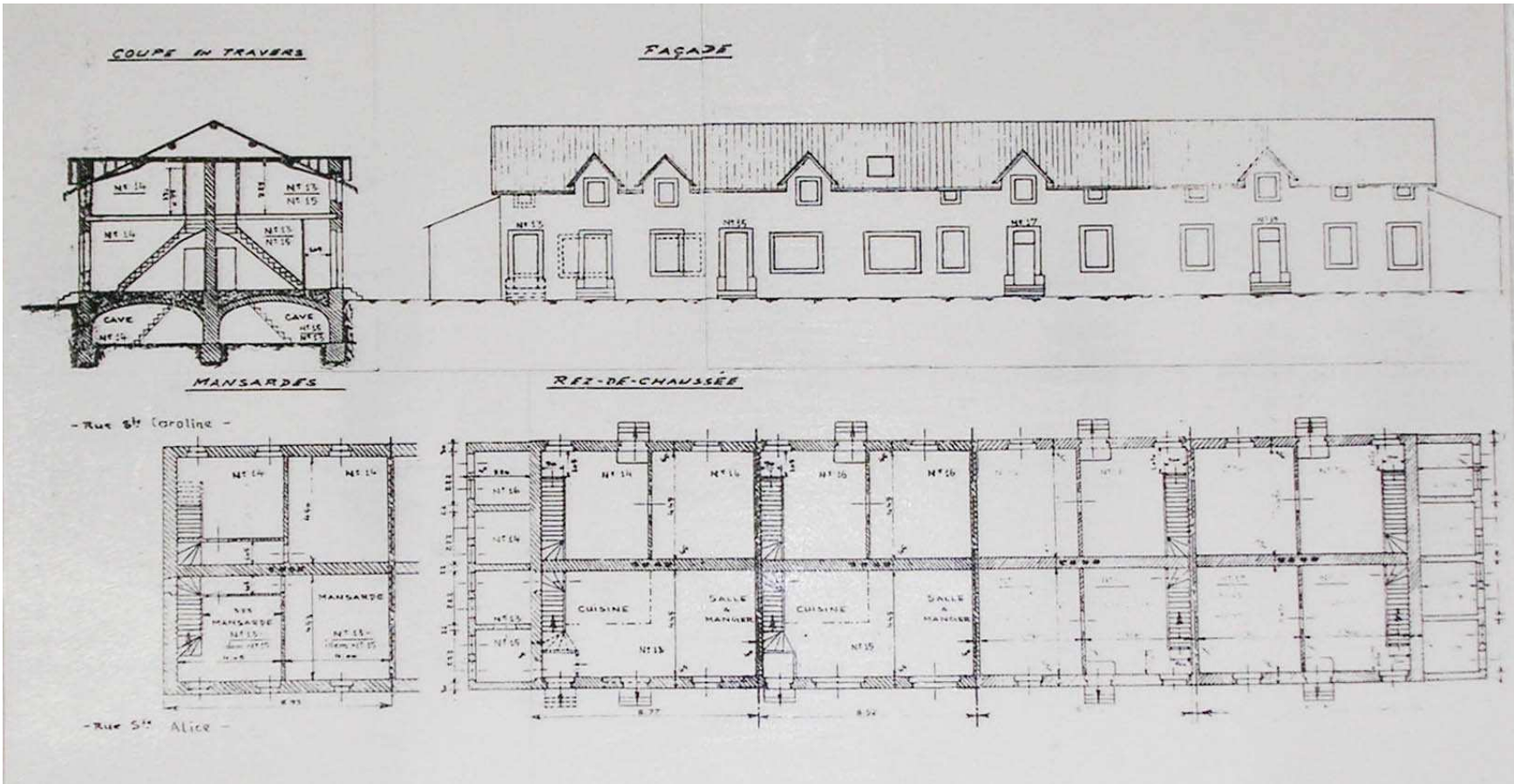


Photo G . Casbar



Rue Sainte-Alice

aux colonies ouvrières, comme l'on disait souvent à l'époque, les noms des saints tutélaires de la famille (on est parfois obligé de se passer de saint; voir la cité de Gargan, l'important est que l'on reste dans le clan). »¹²

2^{ème} étape : construction des équipements

1888

En 1888, l'économat (rue St Robert) voit le jour. Cette épicerie fut doublée d'un café ou plutôt d'une buvette en 1898. Les femmes y faisaient leurs courses et les hommes pouvaient aller boire « un coup ». Mais il fallait une carte de la Maison ; ce café était réservé uniquement aux gens de la Maison.

« Le café de la Cité Gargan ouvre en 1898 avec Rock Mathias et interdiction d'y faire une quelconque musique (kleinerlei musizieren) »¹³ nous dit A. Printz

En 1889, les filles ont une école toute neuve.

1897

De 1897 à 1907, on continue et l'on termine l'habitat ouvrier ; ce sont les rues de Verdun (n^{os} 124 à 128), Ste Hélène (n^{os} 14 à 36) et St Théodore (n^{os} 55 à 125).

En 1894, les célibataires peuvent loger dans la toute nouvelle cantine des mines.

En 1904, c'est au tour des garçons d'avoir la leur.

Voici ce que nous apprend le rapport des mines de 1907/1908



Collection L. Drockenmuller



Capital produisant un revenu (loyer)

Rues	Nb de bâtiments	Nb de logements
St Théodore-St François	24	88
St Charles	5	10
Ste Carmen-Ste Berthe	3	20
St Henri	3	16
Ste Eulalie	4	24
Ste Alice	4	24
Ste Caroline	3	20
St Robert	1	maison de commerce
Ste Caroline-Ste Alice	1	8

Total : 48 bâtiments et 211 logements (logements de 3 à 4 pièces)

Ce rapport fait apparaître dans le chapitre « capital ne produisant pas de revenu », une fontaine, un lavoir, un "moulin vert", une chambre à 4 fours .¹⁴

3^{ème} étape : construction des logements pour les cadres

De 1907 à 1928, la maison s'emploie à loger les cadres :

la direction, rue Ste Hélène n° 2 en 1907, les cadres et employés, rue Ste Hélène n^{os} 4 à 94 de 1909 à 1928



Rue Sainte Hélène

1910

Rapport des mines de 1910/11

Capital produisant un revenu

Rues	Nb de bâtiments	Nb de logements
St Théodore-St François	18	76
St Charles	4	8
Ste Carmen-Ste Berthe	3	20
St Henri	3	16
Ste Eulalie	4	24
Ste Alice	4	24
Ste Caroline	3	20
St Robert	1	maison de commerce +1
Ste Caroline-Ste Alice	1	8
des Allemands*	6	16
Ste Hélène	10	14

* nommée ainsi parce qu'elle mène à la cité dont les premiers habitants étaient germanophones

Total : 57 bâtiments et 228 logements (logements de 3 à 4 pièces et plusieurs appartements de 6 à 8 pièces ; soit pour des familles nombreuses, soit pour la direction)¹⁵

Regardons plus finement la constitution de la rue Ste Hélène

Rue	Ste Hélène				
groupes	logements	pièces	mansarde	valeur	
1 maison	1	8	2	37605,37	maison du directeur
1 maison	1	6	1	28819,77	sous directeur
6	2	4		73261,29	
2	8	3			

Nous nous apercevons que les maisons du directeur et du sous-directeur sont des maisons de standing et que leur coût avoisine celui de 6 groupes de 2 logements (66425,14 contre 73261,29)

L'eau et le gaz sont installés dans tous les logements d'employés et d'ouvriers.

« Nous comptons que toute l'installation sera terminée dans le courant du mois d'octobre et qu'à partir de novembre prochain, on pourra augmenter les loyers de 2 Mk en moyenne par mois, comme l'indique notre proposition du 3/7/1911 »¹⁶

1914

En 1914, la « Cité » comprend : 1 maison de direction, 33 logements d'employés, 212 d'ouvriers, 2 écoles, 1 maison de commerce et 1 salle de gymnastique (vraisemblablement celle de la rue de la mine).

On installe l'éclairage électrique en commençant par les logements des employés rue Ste Hélène

« A partir du 1^{er} avril 1914, on ouvrira la nouvelle installation des bains douches pour femmes et enfants des ouvriers et employés de la mine.

Les bains seront donnés sur présentation de jetons délivrés par le bureau ; ils sont à demander à la femme de l'infirmier dont le logement est situé au 1^{er} étage à l'entrée du portier .



*Rue Sainte Hélène — logement de cadre
Ancienne maison de l'instituteur M. Franck*

Règlement :

.....

Les cabines du côté de la Cité Gargan sont réservées pour les femmes des employés et celles du côté de Hayange pour les femmes des ouvriers.

.....

0,25 Mk pour les femmes et les filles de plus de 10 ans
0,15 Mk pour les enfants de moins de 10 ans »¹⁷

1922

Rapport des mines de 1922/23
Capital produisant un revenu

Un tremblement de terre s'est produit dans la nuit du 16 au 17 novembre 1911.

On n'a pas remarqué de secousses sismiques à l'intérieur de la mine, lesquelles peuvent être confondues avec les éboulements provoqués par les explosions des coups de mine.....

Comme les secousses sismiques étaient encore passablement intenses à Hayange même, à peine perceptibles à la cité et n'ont plus été ressenties à Neufchef.....¹⁶

	Nb de bâtiments	Nb de logements
St Théodore-St François	18	76
St Charles	4	8
Ste Carmen-Ste Berthe	3	20
St Henri	3	16
Ste Eulalie	4	24
Ste Alice	4	24
Ste Caroline	3	20
St Robert	1	maison de commerce +1
Ste Caroline-Ste Alice	1	8
de Verdun	9	22 dont une maison de consultation
Ste Hélène	22	42

Total : 71 bâtiments et 260 logements

Il est à remarquer l'extension de la rue Ste Hélène (maisons de cadre).

Ce rapport , fait apparaître 1 école de garçons, 1 école de filles, 1 école ménagère, 1 chapelle (la chapelle vient d'être construite) avec 2 classes au 1^{er} étage, et 1 chambre à 4 jours

1928

Jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale , la Maison va augmenter le nombre de logements en diversifiant leur taille.

Nb de pièces	ouvriers	employés
2	30	
2+1 mansarde	2	
3	110	
4	90	2
4+1 mansarde	10	23
5	1	
5+1 mansarde		1
6+1	10	
10+2 mansardes (directeur mine)		1
11+1 mansarde (sœurs)		1
Total	243	38



Les maisons de « fer » — fin de la rue St Théodore

Il faut agrandir l'école des garçons par deux nouvelles classes et l'école des filles par 3 nouvelles classes en rehaussant d'un étage les anciens bâtiments.

On continue à installer l'électricité dans les maisons ;

La cité compte 243 logements d'ouvriers , 38 logements d'employés occupés par 32 employés des mines, 1 missionnaire polonais, 3 employés des usines , 1 par la coopérative et 1 par les sœurs

1938 Enfin , la Cité sera achevée avec les « Maisons d'acier » (4 groupes de 3 logements) rue St Théodore n^{os} 127 à 149

En 1953, la ville confie à EDF l'éclairage public de la « Cité »

1960 Puis en 1960, un tournant est pris dans la gestion du logement. Le Comité d'entreprise gère l'entretien et l'octroi des logements.

Plus rien ne changera à la « Cité », on entretiendra.

La Maison propose son aide aux « ouvriers constructeurs » .

Des logements HLM à Fameck seront mis à la disposition des mines.

En 1967, les logements de la Cité artisanale de Neufchef seront mis en vente.

En 1972, c'est le département habitat « D.H. » qui gère les cités.

Puis les cités vont passer de la société de Wendel à l'Immobilière Thionvilloise , et à Batibail , enfin à Batigère. ¹⁸

1980 Enfin 1980, la Maison vend son bâti. Les anciens locataires deviennent propriétaires pour la plupart. L'habitat s'améliore, le visage de la cité change. Si les maisons s'égaient, un silence pesant s'abat, les friches apparaissent.



Eclairage public - Cité Gargan

4.— L'architecture des maisons

L'habitat est très diversifié. Selon l'époque de la construction, et le destinataire, le style des maisons change. La « Cité » de ce fait échappe à une certaine monotonie. Très concentré, il est à un pas de la mine. « Chez Wendel, on privilégie des formes "françaises" qui font s'apparenter les maisons d'employés à des pavillons de banlieue de la région parisienne»¹⁹ à l'encontre des cités de la haute vallée de la Fensch qui s'apparente au style wilhelminien (cités de Nilvange)

Les maisons pour ouvriers.

Celles construites entre 1856 et 1890, sont de petits bâtiments bas reconnaissables à ces petits toits qui chapeautent la fenêtre des mansardes. Aux extrémités de chaque bâtiment, les écuries abritent les WC, simples trous au-dessus d'une fosse que le service « cité » vidange régulièrement. Mais attention à ne pas la remplir trop vite sinon il faudra la vider soi-même. Et chaque matin, c'est la ronde des seaux hygiéniques qu'il faut vider.

Celles construites entre 1902 à 1909 sont du type H (à 2 logements) pour la rue Ste Hélène et type G, H (à 6 logements) pour le haut de la rue St Théodore. Les logements comptent 4 pièces. Les WC ,cette fois, sont au sous-sol.

Les maisons pour employés.

Construites entre 1910 et 1928, elles sont plus luxueuses. Ce sont de grosses bâtisses jumelées du type E et D. « La plupart des logements d'employés sont installés dans des pavillons individuels ou dans des maisons jumelles dont le style et les aménagements intérieurs sont très variables.

Depuis la guerre, la Maison a fait construire plusieurs cités réservées aux personnes employées rue Bauret à Nilvange, Ste Catherine et une partie de la Bellevue à Hayange »²⁰

Les maisons pour cadres.

Construites en 1910, elles sont luxueuses. Ce sont de grosses bâtisses jumelées du type C. Ces logements spacieux sont très appréciés. Les WC sont au rez-de-chaussée.

La maison du directeur des mines.

Construite en 1907, c'est une maison de maître, grand luxe, avec 8 pièces, 2 mansardes, une salle de bain et un WC à chaque étage. Elle était alimentée par l'eau de la

source « de la couleuvre ». ²¹ Une canalisation amenait cette eau à un réservoir derrière la maison. ²²

L'eau

A leur construction, les maisons d'ouvriers n'avaient pas l'eau courante. Il fallait aller la chercher aux pompes installées dans les rues, de même les eaux usées s'écoulaient dans le caniveau. On s'éclairait à la chandelle ou à la lampe à pétrole. Ce n'est qu'en 1910, qu'il est décidé d'installer l'eau et le gaz dans tous les logements d'ouvriers et d'employés. Dans les cuisines apparaissent les éviers en fonte fabriqués par la Maison. L'électricité paraît en 1913 dans les logements d'employés. En 1928, elle continue sa progression dans les logements d'ouvriers.

En 1922, on reparle du raccordement des canalisations de la « Cité » à celles de la ville.

Cette canalisation avec raccordement à celle de la Ville s'impose aussi bien au point de vue de l'hygiène qu'au point de vue de l'économie à réaliser sur les vidanges des fosses.

Les travaux commencent en 1914, mais sont interrompus par la guerre. ²³

Il faut attendre les années 1960 pour le tout-à-l'égout.

N'omettons pas de signaler la délibération prise dès le 28 février 1964 pour la réfection complète de la voirie

des cités de Wendel (cité Bellevue, faubourg du Chemin de Fer, faubourg du Patural, faubourg Sainte-Catherine). Pour la voirie de ces rues, il est prévu la réalisation d'un emprunt de 1.500.000 francs dont l'amortissement sera



Collection Drockenmuller

assuré par la Société de Wendel, ce qui permettra la prise en charge définitive de ces rues après réfection complète aux frais de cette Société.

Les rues du Faubourg Sainte-Berthe et de la Cité-Gargan ayant été complètement aménagées.²⁴

Les jardins

Chaque logement est pourvu d'un jardin à l'arrière du bâtiment.

La destination des jardins, utilitaire, a peut-être un objectif moral, éloigner l'ouvrier de la taverne par de saines activités, mais aussi, comme les économats, une finalité économique. L'appentis permet de nourrir un cochon, d'avoir des volailles et des lapins, et le jardin des légumes. Cet apport de produits alimentaires constitue une aide sérieuse pour les ménages ouvriers et contribue ainsi à alléger toute pression sur les salaires.²⁵

La Maison met à disposition de son personnel des locations de terres. De très nombreux ouvriers usent de cette facilité qui leur permet moyennant un prix de location modique de compléter la production de légumes de leur jardin nécessaire à la nourriture de leur famille ou à l'élevage de leur bétail.²⁶

Les habitations

Chaque logement a son entrée individuelle. Bien que certaines bâtisses s'étirent, chacun a un chez-soi bien isolé de son voisin. Si la cité permet une certaine



Début de la rue St Théodore

convivialité, on se rassemble pour discuter, on s'entraide, les logements à entrées séparées permettent à chacun de s'isoler quand il le désire.

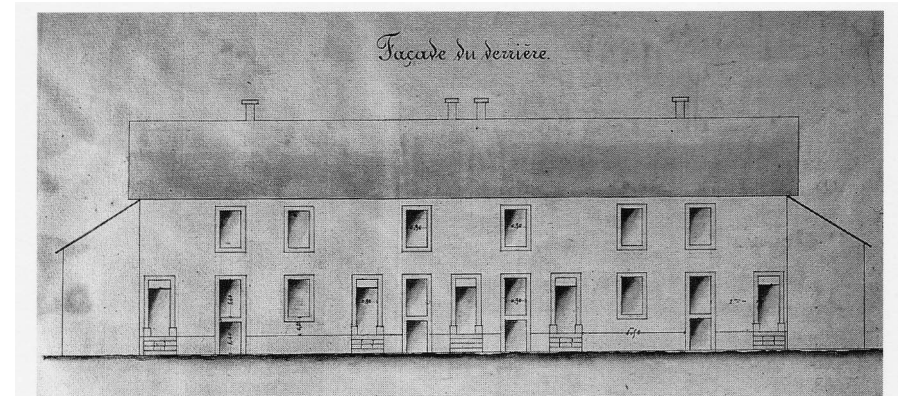
Si une multitudes de bâtiments différents se côtoient à la « Cité », le traitement architectural ne change pas : encadrements des portes et des fenêtres en pierre de taille, volets en bois, dalles constituées de solives métalliques, couvertures de tuiles — ardoises pour la maison du directeur

Le confort des logements

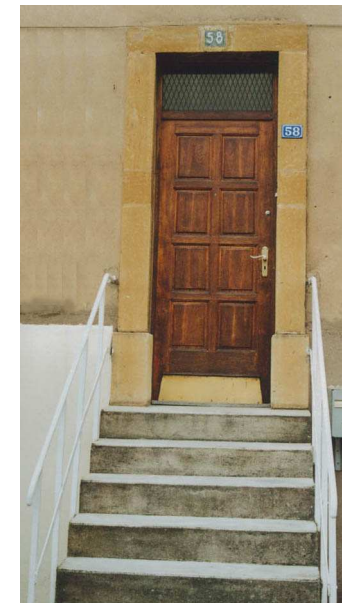
Le tableau suivant nous donne une idée du parc immobilier de la « Cité »²⁷

« Classification des logements (rapport de 1945) selon le nombre de pièces, en partant du nombre 2, pièce par pièce jusqu'au nombre 9, cuisine comprise selon le confort

- classe 0 : logement sans confort
pas d'eau courante, de gaz, d'électricité
- classe 1 : logement avec l'essentiel du confort
eau froide, gaz, électricité
pas de salle de bains, de chauffage central, de mansarde
- classe 2 : confort ordinaire
eau froide, gaz, électricité, salle de bains,
pas de chauffage central, de mansarde
- classe 3 : confort accentué
eau froide, gaz, électricité, salle de
bains, chauffage central



Cat. n° 249 — Maison à huit logements, plan type dessiné à Hayange, août 1863 (Espace-Arch. Usinor-Sacilor, PL 3582).



classe	Nombre de pièces								Total
	2	3	4	5	6	7	8	+9	
0		1	1						2
1	161	222	214	39	11	1	2	1	651
2			3		4				7
3					1	1		1	3
4								1	1
1 (- gaz)	70	58	10	1	4		4		144

(dans ce tableau sont comprises les cités de Haut-Pont et de Bellevue)

En 1970, la répartition des logements est la suivante :

Type	1PC	1PC M	2PC	2PC M	3PC	3PC M	3PC MB	4PC	4PC M	5PC MB	6PC MB
Nombre	23	22	40	7	76	13	18	14	1	8	1
Nb de personnes	1 à 3	1 à 5	1 à 5	2 à 5	1 à 7	2 à 8	2	2 à 7	1 à 5	4 à 6	4

(P = pièces, C = cuisine, M = mansarde , B = salle de bains)

classe 4 : grand confort
eau froide et chaude, gaz, électricité, salle de bains,
chauffage central, mansardes, chambre de bonne, garage
attaché à la maison

Les logements avec salle de bains sont toutes dans la rue
Ste Hélène (logements d'employés et de cadres). Le
plus grand nombre de logements a un confort
sommaire ; le confort fera un bon appréciable lorsque
les logements seront vendus en 1980.

Certains logements , souvent les plus exigus (ex : 7 personnes dans un 3 pièces), sont surpeuplés.

Le confort des maisons d'ouvriers paraît sommaire aujourd'hui. Mais ne faudrait-il pas faire la comparaison avec les logements privés de l'époque (1870) ou avec les logements de cités d'autres régions ? Le confort des logements n'a guère évolué jusqu'en 1980.

5.— Structure et vie dans la cité.

« Les œuvres sociales ne sont pas un luxe. — Elles constituent un devoir, mais ce devoir ne peut être rempli que par une affaire vivante. Assurer la vie de l'entreprise, la mettre à même de satisfaire à ses obligations et à ses engagements formels, lui permettre, en outre, de créer autour d'elle une atmosphère d'aisance, telle doit être l'ambition des chefs d'industrie »²⁸

A l'instar d'Ignace²⁹ et Charles de Wendel, la Maison est-elle mue par des idées, que l'on peut qualifier de « christianisme social » ou comme l'on disait aussi, des idées philanthropiques qui étaient dans l'air du temps fin 19^e siècle ? Veut-elle soulager la misère des classes laborieuses ou n'a-t-elle qu'un souci , le rendement, la

technique, la qualité des fers ? La question reste ouverte ?

Comment nous présente-t-on ce paternalisme ? Lisons quelques écrits.

«La cité ouvrière doit former une seule agglomération, un hameau si elle atteint une certaine extension. Son emplacement doit être à proximité de l'usine que les ouvriers fréquentent et offrir une situation qui permette aux femmes de ménage de s'approvisionner au marché et chez les débitants sans avoir un long trajet à parcourir car il serait fâcheux qu'elles abandonnent trop longtemps de jeunes enfants... » (Parole du préfet concernant la cité d'Ars)³⁰

« Signalons quand même que, dès 1870, la société eut son éconamat dont le chiffre d'affaires, en 1906, dépassait le million de Marks, sa boulangerie qui fabriquait cinq tonnes de pain par jour avant 1914 à un tarif presque toujours inférieur à ceux pratiqués par les boulangers particuliers. Hayange, centre de la nébuleuse, dépend entièrement des de Wendel. L'église dans laquelle vont prier nos ouvriersest refaite par la Maison en 1885³¹, l'hôpital est en quelque sorte un «cadeau » de l'usine, de même que l'éclairage au gaz, qui apporte aussi sa lumière aux rues de Serémange et de Marspich. Hayange est devenue une vraie ville avec plus de 11.000 habitants en 1910, apportant aux

habitants de la Basse-Fensch ce que ne fournissent pas les services de l'entreprise : commerces de détail, débits de boisson, hôtels. etc. »³²

« C'est un monde cohérent géographiquement, économiquement mais aussi socialement car tout repose sur la Maison de Wendel, garante d'un monde hiérarchisé, voire contrôlé, où la fonction dans l'entreprise structure les rapports sociaux. N'importe qui n'est pas engagé chez de Wendel.

... Il est l'usage dans nos usines de n'admettre aucun nouvel ouvrier qu'à la condition qu'il se soit présenté à l'autorité.

... La cité ouvrière se pose ainsi en antithèse du quartier ouvrier des grandes villes, aux immeubles surpeuplés, foyers latents d'émeutes dévastatrices et redoutées (voir les exemples de Lyon et de Paris).

... D'un point de vue pragmatique, la cité est aussi imaginée comme moyen, pour les entreprises, d'avoir de bons ouvriers attachés à l'usine (thème permanent dans les arguments des promoteurs des cités ouvrières), face à un marché du travail conçu comme régulé par la loi de l'offre et de la demande. »³³

« Le Cité ouvrière n'est pas, en Lorraine, entre 1850 et 1910 une œuvre sociale, elle est un élément de l'appareil de production.....

Au-delà de l'impérative nécessité, elles peuvent même être considérées comme un investissement des entreprises, notamment dans la mesure où, en plus de jouer un rôle dans la régulation de la force de travail nécessaire au fonctionnement des usines et mines, elles produisent par la masse des loyers perçus un revenu.»³⁴

« Finalement, on s'aperçoit qu'en échange de la maisonnette et du potager, la famille ouvrière a complètement aliéné sa liberté de mouvement hors de l'usine. Qu'on en juge: le patron sait maintenant où se trouvent à chaque instant tous les membres de la famille quand ils ne sont pas à l'usine; l'homme est dans son potager, la femme cuisine et coud, les enfants sont à l'école. Et les petites économies sont à la caisse d'épargne. Il ne s'agit pas seulement d'une fixation géographique au sens large: il s'agit en fait d'une mainmise sur la vie quotidienne, d'une emprise sur l'emploi du temps. »³⁴

Que dire, sinon que beaucoup de traits de la « Cité » corrobore ce qui vient d'être dit.

6.— Les Œuvres sociales de la Maison

Le logement.

Stabilisation de la main-d'œuvre.

L'explosion de la sidérurgie appelle une main-d'œuvre toujours plus nombreuse, mais très instable.

La main-d'œuvre, semi-agricole, reste chez elle à la belle saison pour s'occuper des travaux des champs. D'autre part, la main-d'œuvre peu portée sur le travail de la mine, préfère à la belle saison, le travail au grand air en entreprise. Enfin la recherche d'un salaire plus élevé n'est pas à négliger.

« En mars 1908, on (Maison de Wendel) a porté le prix de la pension à la cantine des mines de 1 à 1,2 Mk. Plus, on paye 0,10 Mk par jour pour la chambre et un droit d'entrée de 5 Mk.

Le nombre de pensionnaires qui était de 169 est tombé à 39 après l'augmentation.

Au 1^{er} juillet 1910, 93 pensionnaires étaient inscrits contre 237 en janvier 1911 pour retomber à 152 en avril et mai. Au commencement de la bonne saison, un certain nombre d'ouvriers quittent les mines pour aller travailler chez les entrepreneurs ou faire de la culture. En hiver, le nombre de pensionnaires sera certainement plus élevé »³⁶

	Alle	Lorr	Itali	Fran	Lux	Belg	Total
Nombre d'ouvriers au 1/7/09	434	221	635	3	47	12	1352
embauches du 1/7/09 au 30/6/10	174	133	806	12	20	2	1197
départs du 1/7/09 au 30/6/10	166	107	932	11	21	2	1239
Nombre d'ouvriers au 1/7/10	442	247	509	4	46	12	1260

« Rapport des mines 1909/1910

Tout ceci nous montre l'extrême mobilité de la main d'œuvre surtout italienne.

En effet, les Transalpins fournissent souvent l'essentiel du personnel du fond. Très instables, passant d'une entreprise à l'autre selon les conditions de l'embauche, faisant de fréquents retours au pays, un des principaux objectifs des entreprises qui les emploient est de les attirer et de les fixer.³⁷

Pour stabiliser, fixer tout ce monde, la Maison construit des logements très divers (cantines, « casernes », maisons jumelées ...) correspondant aux besoins des ouvriers et des objectifs de l'entreprise .

Afin de faciliter l'hébergement des ouvriers venant des villages éloignés et qui souvent se contentent de rentrer dans leur famille du samedi soir au lundi matin, on procède , en 1887, à l'installation de 2 cantines

spacieuses à Hayange et Moyeuve. Les ouvriers y trouvent le gîte et la nourriture moyennant un prix de pension modique.³⁸

Attribution des logements

Le logement en cité est en effet lié au bon vouloir de l'entreprise et donc à une certaine stabilité, voire docilité, des postulants. Un fait important doit être pris en considération dans la période qui nous occupe, c'est-à-dire celle qui précède la Première Guerre mondiale, la construction de logements est, malgré les énormes efforts des entreprises, très insuffisante à la demande. Sont donc logés en cité les « meilleurs » des ouvriers, ceux qui ont fait leurs preuves, qui présentent, selon les termes de l'époque, des garanties en ce qui concerne la moralité et l'hygiène.³⁹

Le critère d'attribution :

en 1856 , aucun critère si ce n'est le bon vouloir de la maison.

La Maison (1856) se réservait le droit de donner le logement et le chauffage ou une compensation en argent à certains employés.⁴⁰

En 1971 (critères élaborés par le Comité d'entreprise), l'attribution des logements se fait selon les critères suivants : ancienneté, nombre d'enfants, logement actuel, valeur professionnelle.

N'importe quel membre de la société peut demander un logement quelle que soit son implantation géographique.



Collection Drockenmuller

Attribution :

situation	logement
marié sans enfant ou avec 1	2 pièces cuisine

enfant		
..... 2	3	
..... 3 ou 4	4	
..... 5 et plus	5	

L 'intéressé devra avoir 1 an d'ancienneté, être chef de famille et habiter en Lorraine

Le service attribuera 2 logements sur 3 ;

1/6 sera mis à la disposition du service pour les cas sociaux

1/6 sera mis à la disposition de l'employeur pour priorité professionnelle.⁴¹

Chaque locataire doit respecter le règlement : en 1910,

« Règlement concernant les logements :

.....

4 – Les logements sont accessibles en tout temps aux employés ayant la surveillance des logements.

5 – Le locataire devra toujours tenir propre son logement ainsi que ses dépendances. En particulier, les escaliers, les corridors et lieux d'aisance devront être lavés au moins chaque samedi . Les rues, trottoirs et caniveaux devant la maison devront être balayés journallement avant dix heures du matin, à l'exception des dimanches et jours de fête. La veille de ces jours, le nettoyage devra être fait entre 2 et 4 heures de l'après-midi. Les déchets de cuisine, cendres, balayures et

détritus de toutes sortes, sont à déposer dans des récipients, dont le contenu est enlevé par un tombereau destiné à ce service. Il est interdit de vider les eaux ménagères dans les fosses d'aisance et de jeter des eaux ou des détritrus par les fenêtres.

7 – Il est interdit de tenir des bêtes dans les pièces et dans les caves

8 – Les matières combustibles telles que copeaux, vieux papiers, bois ou houille ne doivent être remisées que dans la cave ou dans l'écurie.

Afin d'éviter tout danger d'incendie, les fourneaux doivent être éloignés suffisamment du mur et installés de façon que le plancher soit bien protégé.

Il est défendu de se servir de pétrole ou autres matières inflammables pour allumer et activer le feu, de surcharger les appareils de chauffage et de suspendre du linge trop près du fourneau.

12 – Chaque locataire a à sa disposition l'eau de la ville dont il ne devra pas abuser. Il est défendu de s'en servir pour arroser les jardins , laver le linge pour cet usage, il devra utiliser l'eau du lavoir commun , en cas que l'eau de la ville vienne à manquer, les locataires pourront se servir des bornes fontaines alimentées par l'eau de source de la mine.

13 – A tout locataire désirant le gaz, la Maison de Wendel fournit la lampe de cuisine et le réchaud

14 – Le loyer mensuel ainsi que les amendes infligées sont retenues sur le salaire...⁴²

en 1972,

Règlement pour l'occupation des logements de service.

Dès l'entrée, un état des lieux est établi.

Le locataire doit contracter une assurance pour les lieux.

Quant à l'entretien, le locataire doit « entretenir les locaux en bon père de famille ».

Il n'y aura aucune activité professionnelle et ne fera aucun aménagement sans l'accord du D.H..

L'occupant ne loge que les personnes à sa charge et ne peut loger quelqu'un d'autre sans autorisation.

La jouissance du logement prendra fin avec la fin du contrat de travail ou de sa rupture (....décès).

[Ne sont notés que les articles qui paraissent les plus significatifs.]

En 1910, la Maison semblait prendre le personnel par la main et le guider par les chemins semés d'embûches. En 1972, c'est plutôt une note administrative, mais on ne peut s'empêcher de faire appel au bon père de famille.

La Maison essaie de loger un maximum d'ouvriers sans toutefois jamais y parvenir.



Les jardins dans le fond « Pampleur »

Le bon père de famille

« ... Il y a quelques années, la femme d'un aiguilleur de Moyeuve s'est trouvée veuve avec une nombreuse famille; l'aîné de ses enfants avait treize ans. Cette femme occupait un logement de la Maison qu'elle eut payé au moins le double ailleurs. La mort de son mari lui ôta le droit d'y rester, et elle se voyait à la veille d'avoir à chercher plus loin. Une personne d'ici, qui lui portait de l'intérêt, fit connaître la situation à Monsieur Henri de Wendel, et la femme fut maintenue dans le bâtiment; dès que le fils aîné fut sorti de l'école, on lui donna un petit emploi qui procura des ressources à la mère et lui assura un titre à son logement. Elle reçut en outre une allocation pour les enfants, de manière à ce qu'elle pût se tirer de sa pénible situation. Si l'on trouve moyen de faire mieux, nous serons d'accord; mais jusque là nous trouvons que ce n'est pas mal.»⁴³

M. de Wendel agit en bon père de famille, mais ses services sont plus rigoureux et froids.

Des services rigoureux

1936	Total	1947	Total
logés en cité	459	logés en cité	400
Parents en cité	74	Parents en cité	159
Propriétaires	41	Propriétaires	12
Parents hors cité	1	Parents hors cité	11
Hors cité	107	Hors cité	134
Cantine	5	Cantine	67
Total	687		783

Ce tableau nous montre que 21% du personnel de la Maison n'est pas logé par ses soins en 1936 et 20 % en 1947. D'où la tentation de loger ses meilleurs ouvriers.

Le logement sera toujours sa préoccupation première . Elle cherchera des solutions qui paraissent parfois pas très humaines. Elle s'attaque à l'élément improductif, les veuves et les retraités.

« Il reste cependant au 31/12/47 sur 141 logements pas moins de 50 retraités ou veuves qui sont seuls dans nos logements. La plupart sont des locataires qui ont 50 ans de séjour dans nos cités. La situation devient inquiétante et il nous faut trouver des logements pour le personnel en activité si nous ne voulons pas risquer de perdre de bons éléments. C'est pourquoi , nous tendons vers des évacuations en incitant les locataires de ce genre d'aller habiter avec leurs enfants, ou de chercher à se loger ailleurs. La tâche ne sera pas facile»⁴⁴

Toujours la hantise de perdre les bons éléments, à chaque service de se débrouiller.

Les jeunes ménages sont obligés d'héberger les parents retraités d'où la promiscuité dans certains logements. Il n'est pas rare de voir les grands-parents, les parents et les enfants cohabiter dans un logement de 3 pièces cuisine. Ce qui ne va pas sans soulever quelques problèmes familiaux et sociaux.

(1937) « Beaucoup d'ouvriers mineurs embauchés depuis 1 an nous ont quittés faute de logement. D'autres menacent d'en faire autant (ils restent en Alsace ou en Meurthe-et-Moselle) . Dans les dernières années, nous

avons perdu beaucoup de logements au profit des usines.

Actuellement, nous avons 200 logements occupés par du personnel travaillant dans les différentes Usines et services de la Maison, ce qui représente 30% du parc immobilier. »⁴⁵

La population

Les premiers occupants de la « Cité » sont venus de la Sarre et de l'Eifel. (1860)

« L'administration impériale leur (de Wendel) impose l'embauche d'ingénieurs allemands. Si la nécessité leur impose l'embauche d'ouvriers allemands en Lorraine, c'est la fin de tout. (après 1870)

.....De Wendel pense qu'un appel massif à la main-d'œuvre italienne serait à la fois une astuce politique et une bonne affaire. Les Italiens sont de bons travailleurs latins et catholiques. »⁴⁶

La Maison veut rester le dernier bastion français. Elle rechigne à embaucher des ouvriers allemands, elle veut absolument éviter la germanisation, alors elle embauche des ouvriers italiens et polonais.

En 1970, la nationalité des habitants de la « Cité » (205 Français, 46 Italiens, 21 Polonais, 1 Luxembourgeois , 1 Yougoslave, dont 205 chefs de famille en activité et 58 veufs (ves) ou retraités) donne encore une image de cette politique de recrutement.

L'éducation

Le problème de l'éducation des enfants des salariés avait par ailleurs attiré de très bonne heure l'attention des dirigeants de la Maison.

L'installation provisoire d'une salle d'école pour les filles, de même qu'une salle asile, a eu lieu en 1870. Toutes deux étaient placées au 1^{er} étage, au-dessus du Bureau des Mines. Or, les employés travaillant au rez-de-chaussée étant trop dérangés, le déplacement de cette école fut décidé quelque temps après. Elle fut transférée en 1871 au rez-de-chaussée d'un bâtiment de la rue St Henri dont l'étage était occupé par 2 ménages d'ouvriers.

Au fur et à mesure de l'augmentation annuelle de la population ouvrière, de nouvelles habitations furent construites, si bien qu'en 1889 déjà 179 logements étaient occupés par des employés et par des ouvriers ayant environ 310 enfants des deux sexes en âge de fréquenter l'école ou l'asile.

La Maison de Wendel reconnaît par suite la nécessité de construire de plus vastes écoles. Elle en fait bâtir une nouvelle pour les filles, et comme d'autre part, elle ne possédait pas d'école de garçons et que celles de Hayange étaient trop petites, elle autorise l'installation d'une école de garçons dans celle des filles de la rue Ste Henri.

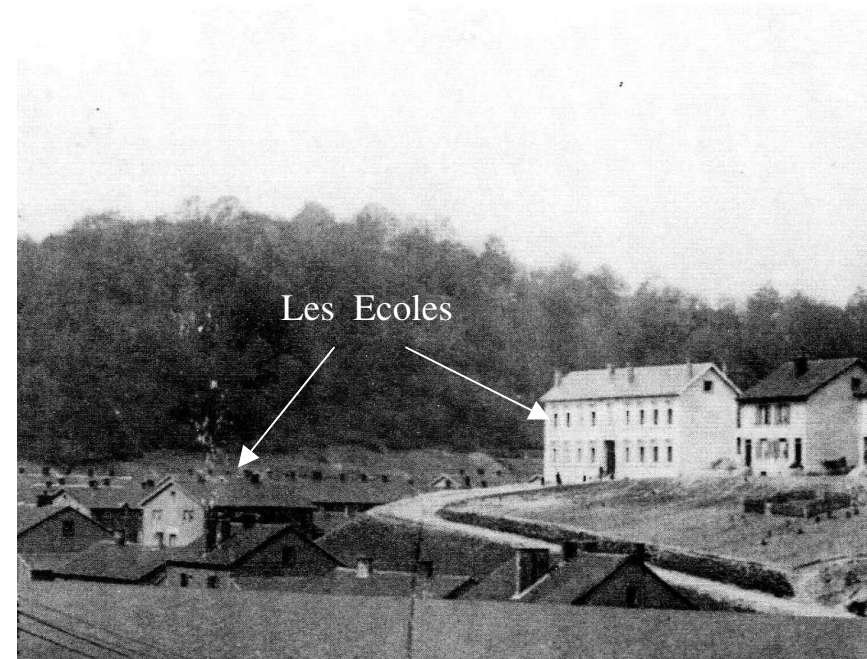


Photo G. Caspar

Le bâtiment occupé par l'école des filles se compose de 2 salles pour petites filles, d'une salle d'asile et d'un logement pour les sœurs ; il a été construit en 1889 par les maçons des Ateliers et a coûté 32935,77 Mk.

Quelques années après son installation dans la rue St Henri, il est reconnu que ce local ne convenait plus pour une école de garçons, et la maison de Wendel décide la construction d'un bâtiment neuf.

Cette école, se composant de 3 salles de classes ainsi que d'un logement d'instituteur a été construite en 1904/1905 et a coûté 35753,30 Mk.

Au 10 décembre 1909, nous avons 229 logements occupés par des employés et des ouvriers ayant 365 enfants fréquentant les écoles dont : 145, l'école de garçons, 115, l'école de filles, 105, la salle d'asile.

.Les écoles de filles étaient tenues par les religieuses de la Providence de Peltre.

Pour les écoles de garçons, l'enseignement était alors confié aux Frères Marianistes. Au lendemain de l'annexion, les Allemands ayant introduit en Alsace et en Lorraine, les principes législatifs nouveaux et d'inspiration protestantes, les congrégations d'hommes ont été immédiatement remplacées par un corps

enseignant dépendant de l'État tandis que les religieuses étaient tolérées dans les écoles de filles.⁴⁷

Il faut ajouter qu'en 1920, la construction d'une école ménagère est mise en chantier .

Un centre d'apprentissage, d'abord sur le carreau de la mine , puis rue St Henri et enfin rue Pasteur (actuelle école maternelle) forma jusqu'aux environs de 1965, les jeunes mineurs.



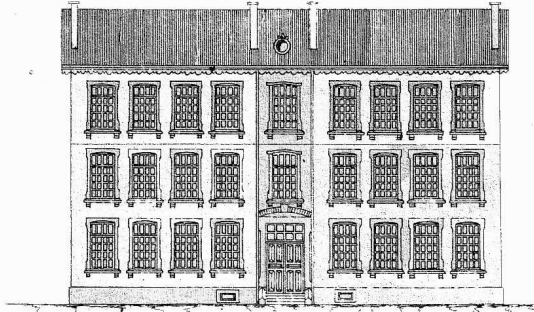
Ecoles des filles et chapelle

Agrandissement de l'École de Garçons à la Cité-Gargan

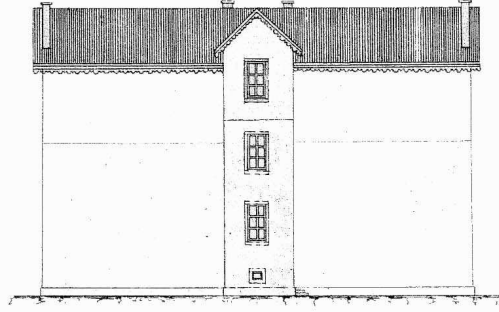
1928

Echelle = 1/200^e

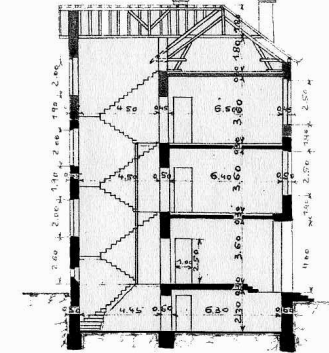
Facade principale



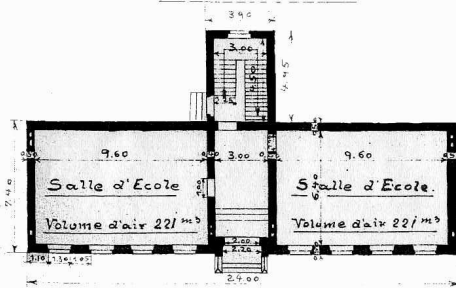
Vue de derrière.



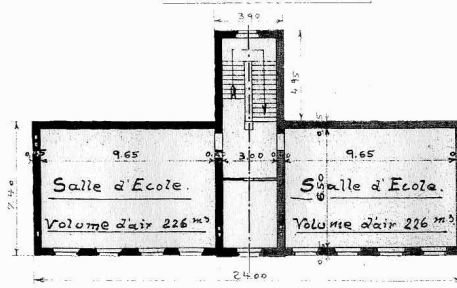
Coupe en travers.



Rez-de-chaussée.



1^{er} et 2^{ème} Etage



« A la différence des économats, voire des maisons ouvrières, les écoles ont ceci contre elles qu'elles ne génèrent pas de revenus, de bénéfices Elles entraînent des coûts, des soucis, sans que les effets bénéfiques puissent être mesurables, surtout si l'on a à faire à des populations instables.

.... La cité ouvrière, comme entité complexe fournissant à la fois abri, biens et formation s'élabore à la fin du XIXe siècle de façon tout à fait imprévisible. Ce constat est renforcé par le fait que très souvent l'école et l'économat sont placés dans des maisons ouvrières plus ou moins aménagées de façon transitoire. »⁴⁸

On peut confirmer ces observations en constatant que dans tous les rapports des mines , les écoles figurent dans le chapitre « capital ne produisant pas de revenus », que l'enseignement des filles ne débute dans un bureau de la mine qu'en 1870 et se continue dans une maison ouvrière de la rue St Henri de 1871 à 1889, que le bâtiment de l'école des filles voit le jour en 1889 et celui des garçons en 1904, bien longtemps après l'édification des premières maisons ouvrières (1857).

La santé morale de la famille ouvrière fait l'objet d'une sollicitude constante et vigilante de la part de la Maison.⁶¹

La santé morale de la famille ouvrière fait-elle vraiment l'objet d'une sollicitude particulière de la part de la Maison ? Dans un premier temps, on peut en douter. Puis, la Maison pallie aux carences de l'État en matière d'enseignement.



Intérieur de la Chapelle

Le culte

La Maison s'appuie sur l'Église catholique en priorité pour garder ses brebis dans le droit chemin , en particulier dans sa lutte contre le communisme.

« On a cherché à étendre le Cercle d'Hommes du Sacré-Cœur , car il est absolument inutile de chercher à grouper les ouvriers en Syndicats, Union populaire, Cercle d'ouvriers etc...Il n'y viendraient point, au moins ceux de la Maison de Wendel et le curé se brouillerait inévitablement avec les Patrons, dont il a besoin pour tout, et qui continuent à voir ces associations de fort mauvais œil. » — l'abbé Bénard.⁴⁹

En contrepartie, elle l'épaulé dans toutes ses œuvres .

« Les dirigeants successifs de l'œuvre familiale n'ont pas cessé d'accorder leur appui à la religion catholique. Il s'est traduit par de très larges subventions versées aux œuvres du culte, par une participation souvent très importante aux frais des travaux de construction ou d'agrandissement des églisesdont le nombre des fidèles augmentait avec le développement progressif des usines, par de constantes marques d'intérêts associant la Maison à la vie religieuse de la population. »⁵⁰

Elle projetait depuis longtemps l'édification d'une chapelle à la « Cité ». L'idée germait déjà 1882 lors du projet de construction de l'église St Martin. Il a fallu



faire un choix . La Chapelle sera construite plus tard. La guerre arriva et elle ne vit le jour qu'en 1923.

Les missions

La Maison a toujours pensé que la main-d'œuvre italienne devait graduellement s'assimiler aux mœurs et coutumes locales et arriver au bout d'un certain temps à se confondre avec elle

Afin de ménager cette transition et de permettre aux nouveaux venus de s'adapter peu à peu aux conditions de leur nouvelle existence , une mission italienne avait été créée en 1892. Elle fut confiée à un prêtre italien, et des bâtiments aménagés à Hayange à proximité de la mine où l'élément italien était particulièrement dense. Ces bâtiments comprenaient une chapelle, des salles de réunions et une cantine avec 100 lits pour ouvriers.⁵¹

Il en fut de même pour l'élément polonais. Le rapport des mines de 1928 mentionne le logement d'un missionnaire polonais.

La communauté polonaise avait son curé , son école rue St Henri (Maison de l'actuelle Amicale Détente et Loisirs) et son instituteur payés par la Maison. Les curés polonais et italien eurent même une voiture de « fonction » payée par la maison.



Le communisme.

(1928) « Il faut cependant reconnaître que les ouvriers, surtout les ouvriers mineurs qui sont en général peu économes et ne possèdent rien ou très peu, font très facilement attention aux théories de quelques communistes qui malheureusement habitent en trop grand nombre notre région industrielle. »

(1930) « Dès que la crise s'est fait sentir, il a fallu diminué les effectifs. D'où l'arrêt de l'embauche et l'élimination des mauvais éléments. Les effectifs de l'exploitation, fond et jour, ont diminué de 252 soit 21,6 % et ceux des Produits et Accessoires de 30 soit 13,5%. Pas de difficultés avec le personnel ouvriers au cours de 1930, les communistes paraissent avoir perdu du terrain.

Il ne reste que les bons éléments. la suppression de l'embauche supprime les jours chômés. »⁵²

« Hayange eut l'avantage de conserver la maison de Wendel. Elle fut un rempart puissant pour la paroisse, la vallée, le pays, rempart derrière lequel, sans bruit ni provocation, s'abritait l'âme du pays attaché à ses habitudes et fidèle à ses traditions. Il y a une civilisation locale faite de l'apport des siècles et qui s'attache au sol et que l'on ne change point sans meurtrir et blesser l'âme populaire.

Aussi bien, notre ancienne population du pays lui était-elle profondément attachée. L'ouvrier vénait son patron et n'en parlait qu'avec respect. Braves ouvriers de cette époque, que nous avons connus et qui ressemblaient si peu à ces mécontents d'aujourd'hui, qui n'ont que des paroles amères contre ceux qu'une propagande criminelle, hélas tolérée et encouragée, représente comme les exploiters du peuple. C'est l'immigration moderne qui a créé cette mentalité malsaine, cause de tant de malheurs. »⁵³

Le communisme assimilé au syndicalisme gangrène la bonne vieille population ouvrière attachée à son patron et à son curé. Quelle peur et quel mépris de la classe ouvrière transparaitent sous ces propos ! Comment ne pas être affligé par les paroles de Nicolay, homme de Dieu ?

L'économat

« Pour éviter au personnel des mines et des forges de se faire par trop exploiter par le commerce local, la Maison de Wendel estima avec raison qu'il fallait un régulateur pour le prix des matières alimentaires de première nécessité »⁵⁴.

« Au lendemain de la guerre de 1870, la vente des denrées et des objets de première nécessité tels que légumes secs, pomme de terre, chaussures et vêtements de travail, et produits d'éclairage fut confiée au service des Maisons alimentaires. En 1890, ce service prit le nom d'Économat »⁵⁵

« Les prix de l'Économat et de la cantine assurent aux ouvriers de grands avantages sur toute la ligne; même la viande y est d'un bon marché relatif. Il n'est pas compréhensible que la Maison puisse fournir à ces prix sans perdre, et de fait elle a parfois des déficits.....

L'Économat me semble une sorte de Coopérative, Consum-Geschäft, dont la Maison a tous les embarras et les ouvriers tous les avantages. Quand Monsieur Charles de Wendel s'occupa de l'établir, vers 1866, les commerçants lui présentèrent une adresse dans laquelle ils exposaient tout le dommage qu'ils en subiraient. Monsieur de Wendel répondit qu'il le regrettait bien, mais qu'il cherchait avant tout l'intérêt de son monde. Il l'a réalisé. »⁵⁶

A la « Cité » l'économat ouvrit ses portes en 1887/88. Il était réservé aux familles de mineurs.

« ... L'économat est considéré au même titre que les maisons d'ouvriers, comme un équipement indispensable pour attirer les ouvriers. »



Collection L. Drockenmuller

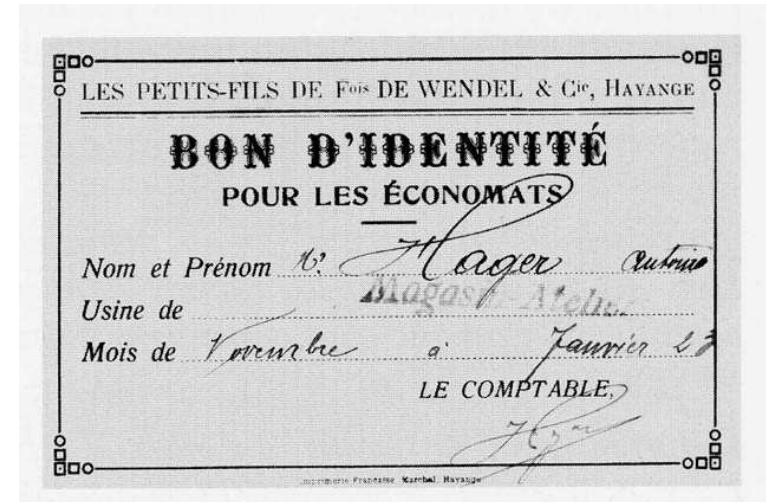
L'économat . (Notez l'absence d'éclairage public. la fée électricité n'a pas encore fait son apparition.)

« Critiqué pour enfermer l'ouvrier dans la dépendance patronale. ils disparaissent vers 1906/1909 remplacés par des coopératives généralement aidées par l'entreprise....

L'important est de fournir des produits de première nécessité dans les localités où le commerce originel n'est pas à même de faire face à l'afflux de population et d'éviter, surtout une trop forte hausse des prix qui résulterait inévitablement du gonflement de la demande. Cette hausse des prix comme en ce qui concerne les loyers se traduirait inmanquablement par une pression sur les salaires, dérive jugée inacceptable par les entrepreneurs. »⁵⁷

Carte nécessaire pour acheter à l'économat (col. Drockenmuller)

Pièces frappées par la Maison de Wendel (bulletin municipal)



Les autres bâtiments

La maison à quatre fours

Enfin parlons de la « Backhaus », sise juste à côté de l'école polonaise rue St Henri. C'est une maison qui abritait quatre fours de boulanger dont un rapport des mines de 1904/05 fait état, mais vraisemblablement elle existait déjà bien avant.

Chaque samedi, les familles venaient cuire leurs gâteaux, elles apportaient leurs fagots . Les jours de fêtes, on voyait arriver une file de charrettes remplies de tartes de toutes sortes.

La cantine des mines

Elle fut construite en 1894. On y aménagea des mansardes en 1926/27. Elle restera fermée de 1932 à 1937 pour un manque de rentabilité. Pendant l'occupation allemande de 1940 à 45, elle fut occupée par le D.A.F. (office du travail allemand) En 1945 elle accueillit le centre de rapatriement.

Le nombre de pensionnaires fluctuera énormément, il passera de 39 à 212 au gré des augmentations et des saisons. A la belle saison les ouvriers préférant le travail en plein air.⁵⁸ A l'arrêt des cantines, elle devient alors la Direction Générale des Mines de Lormines-



Ancienne Backhaus

Sacilor et à partir du 1er juin 1995 le siège de Bail Industrie S.N.C.

L'infirmierie

Elle ouverte en 1899 près du bureau et elle émigrera face à la cantine en 1922.

Les bureaux

Les premiers bureaux seront installés au-dessus de l'entrée de la Galerie de Moyeuivre en 1856, en 1870, ils prendront leur place en face du portier au n° 160 de la rue de Verdun.

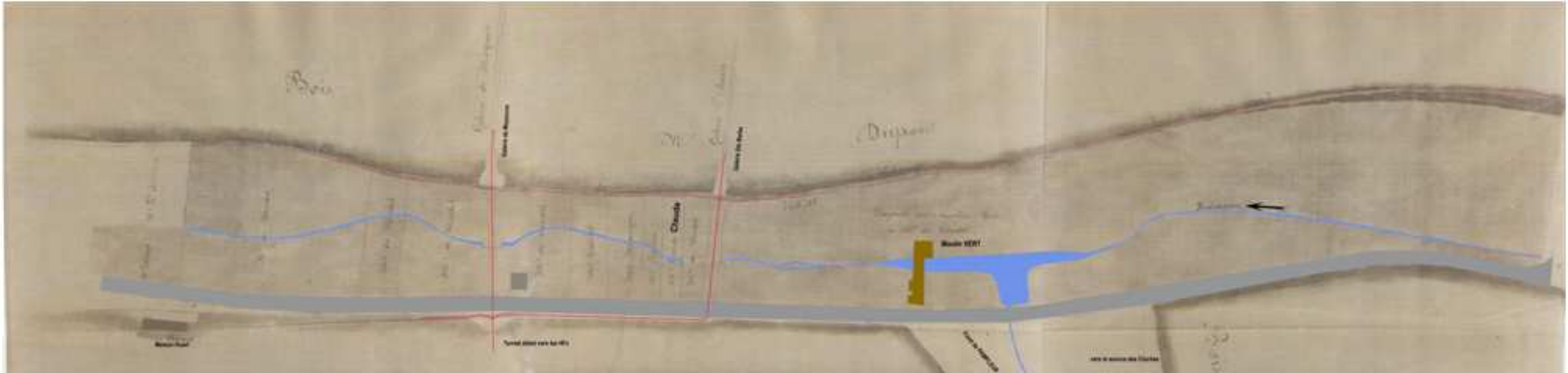
Autres

Sur la place de l'ancien concasseur, un petit stand de limonade, comme il y en avait tant à Hayange, permettait d'étancher sa soif, un lavoir transformé en salle de gymnastique a vu défiler toutes les filles de l'école des sœurs.

L'An XII (1804) nous apprend qu'un moulin, "Moulin Vert" était érigé au niveau du N° 19 de la rue St Théodore. Il était alimenté par "La source des Cloches" du fond Pampleur



Cantine des mines actuelle



Les mots qui nous interpellent.

Au détour d'un plan d'un document, on note des noms tels que le fond Pampleur, fond de la Navette, le Moulin Vert, la source de la Couleuvre, la source des Cloches et le bois des Poules. Quel secret peuvent-ils cacher ?

Je terminerai avec une pensée aux déportés soviétiques qui ont construit en 1943/44 ce concasseur qui donna son nom à la place, au prix d'énormes efforts et privations . Un concasseur qui ne servit jamais.

Conclusion

« Ses usines (Maison de Wendel) ont transformé tout un paysage, l'ont noirci (moins qu'on ne l'a dit), l'ont assourdi du halètement des machines soufflantes, du vacarme des marteaux-pilons. Il régnait sur des myriades d'ouvriers avec qui il entretenait une relation paternelle, mélange de sollicitude et de sévérité. »⁵⁹

« La Maison avait une certaine idée de l'entreprise. L'entreprise, c'était une grande famille, on y travaillait de père en fils, on n'imaginait pas pouvoir travailler pour d'autres. Si les fils abandonnaient la Maison, c'était comme une infidélité, une déchéance. En bon père de famille, " De Wendel " prenait soins de ses ouvriers félicitant les meilleurs » .



Si je regarde aujourd'hui la « Cité », il est vrai , toute une gradation à la fois par l'architecture, la superficie des espaces verts et jardins, l'altitude, va de la villa du directeur, aux maisons des ingénieurs, aux maisons des employés et à la cité ouvrière.

Là-haut, abritée derrière ses hauts murs, la maison de direction était-elle « l'œil du maître ». Les ouvriers étaient-ils à la mine comme dans la cité sous l'œil de la Maison ? Les ouvriers étaient-ils inféodés à la Maison ? La Maison avait-elle pensé et planifié une telle structure de la « Cité » et l'avait-elle mise en application ? Ne voulons- nous pas tout rationaliser, au point que cela en devient caricatural ?

Revenons sur nos pas. d'abord la Maison a besoin de main-d'œuvre , beaucoup de main-d'œuvre qu'il faut loger si elle ne veut pas la voir aller dans les autres entreprises. Donc, elle construit. Un village comme Hayange (903 habitants en 1807) ne peut absorber des milliers d'étrangers sans susciter un sentiment de rejet dans la population. La réaction de l'abbé Nicolay (voir plus haut) tend à prouver que les étrangers représentent une épine. Alors, la Maison prend les problèmes les uns après les autres et essaie de les résoudre : logement, éconamat, école, cultes ; c'est à dire vie quotidienne, culture, moralité avec les mentalités de l'époque. La

communauté est incapable de subvenir aux besoins de la santé et de l'éducation.

Si l'on regarde ce qui se passe aujourd'hui dans les quartiers des villes, on peut dire que les cités d'antan n'ont rien à leur envier. Elles se posent en antithèse des immeubles des banlieues des villes surpeuplées, foyers latents de troubles plus ou moins violents..

Pour autant les maîtres de forges étaient-ils philanthropes ? Certes non. Bien que l'on voie Charles de Wendel abandonner son traitement de député à la commune d'Audun-le-Roman pour reconstruire son église.

Pensaient-ils uniquement argent ? Pour la Maison, les logements dégageaient-ils des revenus ? A l'origine, ce fut certainement un bon placement. Mais passé 1900, l'entretien, l'amélioration du confort des logements font apparaître un déficit dans les comptes. Mais elle avait besoin de ces logements pour garder ses meilleurs éléments. En 1960 encore, les services des usines tirent inlassablement la sonnette d'alarme : les ouvriers, en particuliers les Italiens, quittent l'entreprise faute de logement.

Les cités avaient un confort rudimentaire... Pourtant , lorsqu'en 1970, on proposa des logements neufs dans des HLM à Fameck, beaucoup refusèrent. Le jardin, le

logement individuel excentré par rapport à la ville, le loyer, tout cela dut peser beaucoup dans leur décision.

Selon que l'on regarde telle ou telle face de la « Cité », l'on aura une vue différente de l'ambition de la Maison. Mais si l'on veut véritablement se faire une idée de la « Cité du 19^e au 20^e siècle, il faut se plonger dans l'atmosphère de l'époque. Et cela est difficile voire utopique.

Quant à moi, gosse, j'y ai joué dans ces faubourgs, j'y ai passé des moments très agréables de convivialité, d'insouciance. Et l'on n'était pas si mal dans ces cités. Quand j'y pense, c'est avec un pincement au cœur .

Aujourd'hui, l'horizon est fermé par l'autoroute et les friches, les rues étroites, vieillissantes sont vides, étouffées par la voiture.



Février 2004

Sigismond
PIETROWSKI



ANNEXE

UNE GRANDE JOURNÉE A HAYANGE (9 juillet 1923
article de presse)

La Cité de Gargan a sa chapelle de secours

C'est un nouveau et très brillant joyau que la Maison de Wendel a serti, hier dimanche, dans la couronne des oeuvres et des bienfaits de la laborieuse cité de la vallée de la Fensch. Le Vieux-Hayange n'en est pas jaloux. Au contraire, il voit avec fierté sa prospérité croissante exiger des créations nouvelles, et c'était bien une joie universelle qui accueillit, hier, la venue de M. le vicaire général Siebert pour la bénédiction très officielle de la Chapelle de secours de la Cité de Gargan.

La Cité de Gargan compte 1508 habitants, nous déclarait, tout heureux, le toujours très actif curé-archiprêtre de Hayange, et sur ces 15 08 habitants, il n'y a pas moins de 508 enfants. » C'est dire, plus éloquemment que ne pourraient le faire toutes autres considérations, la raison d'être de cette nouvelle création. Ah ! il en a coûté des efforts, des démarches, des insistances, pour que s'élevât, là-haut, au cœur de la Cité, la belle chapelle tant réclamée. Les solides

maisons industrielles — tout comme les paroisses — ont leurs traditions, et si déjà MM. Henry et Robert de Wendel avaient reconnu la nécessité de créer un centre religieux pour leurs dévoués mineurs, si leurs dignes fils ont de tout temps partagé cette opinion, il n'en est pas moins vrai que le bien veut s'édifier avec réflexion et conseil, lentement, exigeant des efforts que ne connaît pas le mal, — mais il subsiste, le bien; il dure, et la joie n'en, est que plus parfaite.

Devons-nous dire ici que l'œuvre si dignement achevée hier a eu, en Mme Guy de Wendel, une animatrice qui n'a point voulu connaître de résistance? Avec la ténacité qui n'est pas sa moindre vertu, elle a voulu que le groupe d'institutions qui font l'honneur de la Cité de Gargan — Ecole de couture, Ecole ménagère, Patronages de filles et de garçons, Ligue patriotique, Chorale — s'achevât par la Maison de Dieu. La liaison de Wendel, dignement représentée hier par MM. Humbert et Guy de Wendel, a contribué pour la part du lion à l'achèvement de cette entreprise, affirmant ainsi que le bien matériel, intellectuel, et même sportif de ses employés et ouvriers n'est point son seul souci, mais qu'il place, selon la tradition de la Maison, les préoccupations morales au premier rang de ses devoirs. En M. Weber directeur des mines, MM. De Wendel ont trouvé un réalisateur émérite de leurs pensées, et la phalange d'employés et d'ouvriers qui seconda ce digne chef dans l'exécution des travaux, mérite de partager

avec lui les félicitations de tous. La généreuse population de la Cité de Gargan a su montrer sa joie et sa reconnaissance en dotant le nouveau sanctuaire du petit mobilier, de l'ornementation et de tous les attraits d'un jour de fête. Mais, ici, malgré leur modestie, nous ne voudrions pas omettre de placer en évidence le zèle déployé par les Infatigables religieuses de Peltre, qui sont comme l'âme de la Cité de Gargan, et par un des dévoués vicaires de Hayange, M. l'abbé Schivre: Ce sont eux qui ont édifié, là-haut, sous la direction de M. l'archiprêtre, la cité des âmes et des volontés, dont la chapelle est le digne couronnement. Enfin, la fête d'hier a eu en M. Véber, secrétaire de la gérance, un organisateur parfait qui n'a rien négligé de ce qui pouvait contribuer au succès de la journée.

* * *

Aussi, quelle vision splendide, à 10 h. 30 à l'arrivée du clergé à la Cité de Gargan. Une allée de verdure vous conduit à un arc de triomphe délicatement orné aux armes de l'Evêque de Metz. La foule est immense. Une haie de fillettes en blanc, porteuses de bouquets plus blancs encore, s'aligne sous la direction des religieuses, à côté des garçons de l'école sous la surveillance de leurs maîtres. Des commissaires actifs maintenaient l'ordre avec fermeté et doigté à la fois. M. Delâge, directeur général, et Madame, M. et Mme Weber, le digne M. Lacoste, maire, les membres du Conseil de fabrique, les principaux employés des mines sont au

premier rang pour recevoir M. le vicaire général et la famille de Wendel. Le mineur Biegler s'avance et d'une voix où passe un brin d'émotion, il salue le représentant de l'Evêque, dit, au nom de ses camarades et de leurs familles, la joie de la Cité, évoque avec beaucoup de piété le souvenir des morts qui ont désiré voir cette oeuvre réalisée et promet la fidélité à la chapelle et la reconnaissance à ceux qui en sont les auteurs généreux. M. Siebert remercie, félicite en quelques paroles les ouvriers en la personne de leur délégué, et le cortège se met en marche pour la cérémonie religieuse.

Disons que, admirablement préparés, les rites autour et à l'intérieur de la chapelle se passèrent avec toute la dignité que Hayange sait mettre dans ses manifestations religieuses. Une messe à trois voix de Perosi prouva que le talent de la jeune chorale, employés et ouvriers des mines et leurs enfants, excellemment guidée par l'abbé Schivre, n'attend pas le nombre des années. C'est M. l'abbé Bénard, archiprêtre, assisté de ses vicaires, qui chanta la première messe; le R. P. Léglise, supérieur des Oblats de Metz, représentait le clergé issu du Vieux-Hayange, M. l'abbé Scharff, les localités voisines, et M. le missionnaire de l'oeuvre Bonomelli, la portion italienne du troupeau.

M. le vicaire général, à l'Offertoire, adressa à l'auditoire qui s'écrasait dans la vaste nef, des paroles d'édification sur la sainteté du lieu et les devoirs que comporte cette nouvelle création; son éloquence sut dire

à chacun le merci qu'il convient et éveiller dans les cœurs de tous un sentiment de profonde joie religieuse. Il parla dans les deux langues et tous en étaient ravis. Avant l'office, l'archiprêtre de Hayange avait lu le document épiscopal érigeant la chapelle de la Cité de Gargan en lieu du culte, mais conservant à l'église-mère la prérogative des baptêmes, mariages, enterrements.

Après l'office, Mme Guy de Wendel reçut, devant la foule assemblée, les compliments de la Cité, par l'organe de Mlle Berthe Weber, dont la sœur, Mlle Yvonne Weber, avait fait tout à l'heure la quête à l'office. Le compliment redisait tous les bienfaits et les dévouements de Mme de Wendel pour « sa » Cité de Gargan, avec les promesses du Patronage de mieux se dévouer encore à l'œuvre chrétienne qu'il poursuit. Quand Mme de Wendel eut remercié, c'est au tour du mineur Tittel de haranguer, d'une voix forte et énergique, MM. Humbert et Guy de Wendel. Il énumère brièvement les générosités matérielles et morales de la Maison et ne craint pas d'affirmer la fidélité des ouvriers mineurs et forgerons à leurs maîtres et à leurs méthodes. Le centre religieux sera un point de ralliement et de contact de plus: Que la Maison de Wendel en soit remerciée.

Avec son aisance habituelle, mais avec une émotion que nous lui vîmes rarement, M. Guy de Wendel s'adresse à la foule et retrace, en termes choisis et venant vraiment du cœur, les bonnes relations qui unissent depuis deux

siècles sa famille à ses ouvriers. Il n'a qu'un vœu, aujourd'hui que le désir de tous est réalisé, c'est que la population si chrétienne de la Cité fasse en sorte que la Chapelle soit toujours bien remplie et devienne le point de ralliement des familles.

La « Lorraine », sous la présidence de M. Bourguignon et l'excellente direction de M. Bernard, attaque un pas redoublé très goûté.

Mais voici que de la salle d'œuvres qui s'étend au-dessus de la chapelle, des écluses de dragées s'ouvrent sur la foule; les jeteurs y vont de tout cœur, plus de 150 livres se dé versent ainsi à la joie de tous. Un vin d'honneur réunit ensuite les membres de la famille de Wendel, les invités, employés et ouvriers, le clergé pour quelques instants. M. le curé de Hayange dit avec beaucoup d'à-propos ses remerciements à tous, et M. Humbert de Wendel, au nom de la Maison, dit sa joie de l'œuvre accomplie et trouve des termes délicats pour rendre hommage au vénéré pasteur de la paroisse de Hayange.

Il est 13 heures. La cérémonie est terminée. Hayange a, comme toute grande paroisse, sa chapelle de secours, la première, croyons-nous, du grand et beau diocèse de Metz.

Bénédictio de la nouvelle chapelle de la Cité

Le dimanche 8 juillet 1923, Mr. Le vicaire général Siebert a béni la Chapelle de Secours que la Maison de Wendel a érigée à la Cité Gargan pour les ouvriers de la mine.

Cette chapelle réalise un vœu que la population de ce quartier ne cessait d'exprimer depuis près de 50 ans, depuis la création de ce centre populeux et assez éloigné de l'église paroissiale. Diverses circonstances en avaient retardé l'exécution jusqu'à l'année 1914, où elle avait été prévue dans le budget de la Maison pour 1915. Mais la guerre est venue et a tout remis en question. Après de longues négociations entre la maison de Wendel et M. le curé, et avoir envisagé plusieurs solutions, on s'est décidé à abandonner l'idée d'une église, pour se contenter d'une chapelle bâtie en prolongement de la maison d'école des filles, et les travaux ont commencé en 1922, sous la direction de M. Weber, directeur des Mines de Wendel. La partie de la chapelle, établie au bout de l'école, s'est montrée bientôt trop exigüe, au cours des travaux, pour la population, et sur la demande de M. le Curé, la Maison de Wendel y a fait ajouter la

salle d'asile, la partie surélevée qui forme maintenant la tribune de la chapelle.

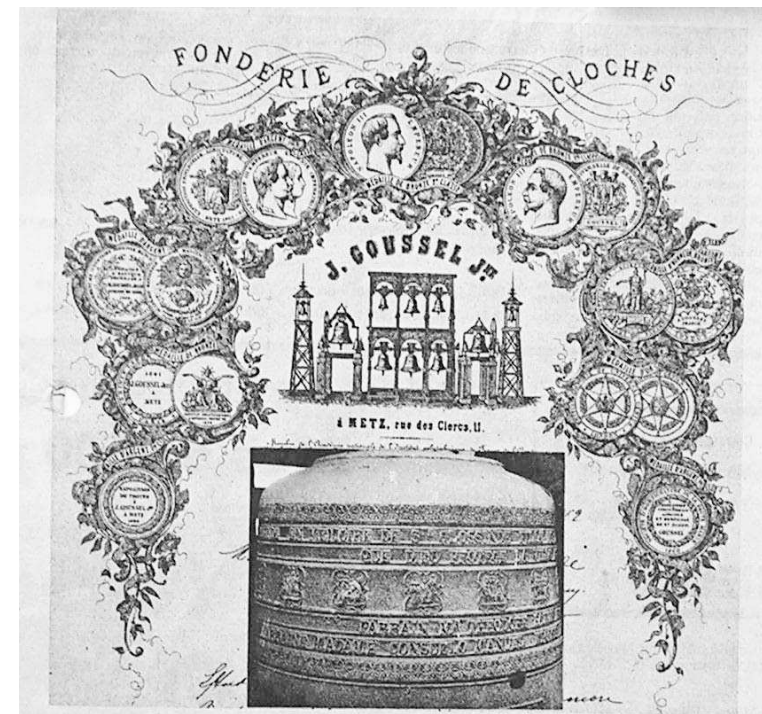
Pendant que s'exécutaient les travaux, les habitants de la Cité, sous l'impulsion des Sœurs et du vicaire chargé du patronage de filles, M. l'abbé Schivre, ont rivalisé de zèle et de générosité pour fournir à la chapelle future les linges, les nappes, les statues, les Chemins de croix, etc., qui étaient nécessaires. Madame Guy de Wendel, toujours généreuse pour les œuvres de la Cité, dont elle a été dès le commencement l'inspiratrice et la providence a fourni elle-même ou fait fournir par la Maison tous les vases sacrés, ornements, candélabres etc., qui l'enrichissent. Les jeunes filles du Patronage Ste Hélène se sont particulièrement distinguées par leur zèle, leur travail, leur générosité, soit dans les séances récréatives faites au profit de la Chapelle au courant de l'année, soit à l'école de couture ou par des quêtes à domicile, pour donner à leur Chapelle ce qui lui manquait encore.

Les vases sacrés, ornements, linges etc., donnés par Mme de Wendel et la maison ont coûté une somme d'environ 15 000 fr. Le chemin de croix a coûté 2 500 fr, les statues de la très Ste Vierge, st Joseph, St Antoine, Ste Catherine – cette dernière donnée par Mme de Wendel, en l'honneur de sa patronne, le beau crucifix, les tableaux du fond de la chapelle, les anges

adorateurs et l'autel, etc., sont des dons de diverses familles ou de l'ensemble de la population.

L'harmonium-orgue a été donné par M. Humbert de Wendel et coûté 12 mille francs. L'autel, la chaire à prêcher et le confessionnal ont été fournis par la maison Giroux de Paris au prix global de 8 000 fr.

Tout étant terminé, quand tout fut prêt, la bénédiction a été fixée au 8 juillet. Elle a commencé à 10h $\frac{3}{4}$, en présence des Patrons, les généreux donateurs, Mme Guy de Wendel, M. Guy de Wendel, député de la Moselle et M. Humbert de Wendel, du clergé paroissial de Hayange, augmenté de M. l'abbé Ritz, directeur du Lorrain, R.P. Léglise O.M. J., enfant de la paroisse. M. l'abbé Scharff, curé de Knutange, des principaux directeurs de l'Usine, de M. le Maire de Hayange, des membres du Conseil de Fabrique et de toute la population de la Cité. Après les cérémonies rituelles M. le curé de Hayange a chanté la grand-messe pendant laquelle M. le vicaire général Siebert a donné le sermon de circonstance dans les deux langues, sur le prix de l'église et nos devoirs envers elle. Elle a été suivie d'un salut d'action de grâces. Au sortir de l'office, les compliments nécessaires ont été adressés par Melle Y. Weber à Mme de Wendel et par l'ouvrier Tittel à Messieurs de Wendel, auxquels M. Guy de Wendel a répondu par une allocution charmante. La fête s'est terminée à la salle des fêtes par une abondante



La cloche de la chapelle de la cité Gargan n'a pas bougé depuis son installation en 1923. Elle avait été fondue par les établissements Goussel de Metz dont on voit ici l'exemplaire d'une facture datant du milieu du XIXe siècle...

Depuis le 15 août dernier, les offices du dimanche sont annoncés par la cloche de la chapelle de la cité Gargan. Cette cloche a été réactivée après un arrêt qui a duré 30 ans. C'est le père Adamski, prêtre de la mission catholique polonaise, qui a eu l'idée de renouer avec cette tradition. Cela donne une vie nouvelle à ce quartier de la cité Gargan.

Avant de se lancer dans cette aventure, il a tout d'abord fallu monter dans le clocher pour voir dans quel état se trouvait toute l'installation. M. Heyert de Neufchef s'est chargé de cette tâche, et il a été surpris de découvrir, au premier niveau du clocher (et non tout en haut comme on pouvait s'y attendre) une magnifique cloche gravée, datant de l'époque où la chapelle avait été construite (1923).

Le lourd objet avait été fondu en 1884 par J. Goussel François à Metz. Il est richement décoré, notamment avec des écussons représentant des scènes de l'évangile et avec des bordures qui courent tout autour de la cloche.

On peut y lire des inscriptions relatives à la naissance de la cloche et à son installation à Hayange : « En mémoire de Sainte-Glossinde, fille du

duc Wintrion d'Austrasie, fondatrice d'une abbaye bénédictine à Metz (1884) ». Sur la ligne suivante, on lit :

« Maire : Max Aubry ; curé : Julien Neumann (suivi d'un crucifix), que Dieu protège la ville ».

Arrivent ensuite les parrain et marraine : « Parrain M. Théodore, baron de Gargan, Mairaine Mme Consuelo Manuel, épouse de M. Robert de Wendel ». « Fondue à Metz en 1884 par J. Goussel François ».

Cette cloche est une des seules de la vallée à ne pas avoir été démontée durant la dernière guerre afin d'être refondue. Elle n'en a que plus de valeur. Elle fait partie du patrimoine de la ville, et méritait bien d'être réactivée et de se rappeler au souvenir des habitants et des fidèles de ce quartier.

Au passage, nous tenons à remercier M. Heyert de Neufchef qui nous a permis de découvrir ce trésor de la chapelle de la cité Gargan, et M. Louis Drockenmüller qui, dans ses innombrables archives, a retrouvé un exemplaire de facture de la fonderie de cloches Goussel de Metz. Cette facture date de 1862 et porte de très riches illustrations.

distribution de dragées et le vin d'honneur servi aux principaux ouvriers de la chapelle.

Et maintenant que se réalise le vœu de l'Eglise [citation en latin] « Seigneur, mon Dieu, c'est dans la simplicité de mon cœur et avec joie que je vous ai offert toutes ces choses, et c'est avec bonheur que j'ai vu ton peuple assemblé, O dieu d'Israël, conservez cette bonne nouvelle »

Signé Bénard , curé de Hayange

Note : L'ameublement de la chapelle se complète par un joli clocheton dans lequel s'ébat une gentille petite cloche pesant 714 kilos, d'une valeur de 5700 francs. C'est notre ancienne cloche Ste Glossinde qui date de la construction de l'église paroissiale en 1884. Elle avait été épargnée par les allemands en 1917 et était restée seule au clocher pour annoncer la victoire de 1918. Mais à l'arrivée de nos nouvelles cloches en 1922, elle fut de nouveau condamnée à disparaître, elle ne doit son salut qu'à la générosité de Mr. Humbert de Wendel qui voulut non seulement conserver une survivante de nos anciens beaux jours, mais aussi donner aux paroissiens de la Cité, une nouvelle marque de l'intérêt qu'il leur porte, il la sauva une seconde fois de la destruction, en en faisant l'acquisition pour la Chapelle de la Cité.

[suit l'ordonnance de Mgr l'Evêque relative à l'érection de la chapelle.]

Notes :

1. — « De Wendel.... *De* , en l'espèce, n'est que l'article défini flamand. » *La maison De Wendel de 1704 à nos jours*.p. 37. Sédillot . Il parlera des « de Wendel » lorsqu'il abordera le chapitre consacré à Ignace de Wendel.
« Avec lui, les Wendel redeviennent les de Wendel , mais le vieil article flamand fait maintenant place à la préposition française » p.77
- 2.— « Hayange au jour le jour » A. Bourgasser- (Celui qui fait compte-rendu de la séance gonfle le nombre d'étrangers. les trois quarts de la population travaillent aux forges, c'est-à-dire 680 personnes environ ; or les forges de Wendel n'occupent que 308 ouvriers.)
- 3.— « Histoire d'Hayange » P.X. Nicolay t.3. – « Charles de Wendel transforme l'ancienne église, devenue trop exigüe, en habitations ouvrières pour quatre ménages. Des habitations, voire des églises ? Les de Wendel n'ont pas fini d'en construire... » *La maison De Wendel de 1704 à nos jours*.p. 64. Sédillot
- 4.— « Les cités ouvrières en Lorraine1850-1940 » L. Comaille , Fonds Espace Archives
5. —« Hayange d'un siècle à l'autre » A. Printz, p 79 éd. 1980
6. — « En revanche, Charles réussit fort bien à réduire ses prix de revientEn 1860, il déclare fièrement : " Nul fer étranger ne peut concurrencer le mien ; si j'ai baissé mes prix, c'est pour rendre toujours davantage et donner du travail à mes 6.000 ouvriers" » *La maison De Wendel de 1704 à nos jours*.p. 180-181. Sédillot
7. — « Hayange d'un siècle à l'autre » A. Printz, p 81 éd. 1980, - information de G. Caspar, - Wehmann dans « Befahrungsprotokolle der Eisenerzbergwerke Hayange und Moyeuve von 1834-1870 » nous fait part d'un accident survenu en 1852 aux mineurs Braun Matthias et Forster Mathias tous natifs de Prusse et d'un autre accident en 1857 concernant les mineurs Schwitzguebel et Klein d'origine prussienne.
8. — « Les cités ouvrières en Lorraine1850-1940 » L. Comaille , Fonds Espace Archives
9. — « Hayange d'un siècle à l'autre » A. Printz, p 81 éd. 1980
10. — « Les œuvres de la Maison de Wendel » W. Gérard, Fonds Espace Archives
11. — « Les œuvres de la Maison de Wendel » W. Gérard, Fonds Espace Archives
12. — « Les cités ouvrières en Lorraine » L. Comaille , Fonds Espace Archives
13. — « Hayange d'un siècle à l'autre » A. Printz, p 174 éd. 1980
14. — Fonds Espace Archives vers. 142/165 [4/19/7](#)
15. — Fonds Espace Archives vers. 142/163 et 44/19/10
16. — Fonds Espace Archives vers. 142/169
17. — Fonds Espace Archives vers. 142/163
18. — « Le mineur de fer au quotidien » J.Luc Périoli p.106
19. — « Les cités ouvrières en Lorraine » L. Comaille
20. — « Les œuvres de la Maison de Wendel » W. Gérard, Fonds Espace Archives
21. — La source de la « couleuvre » se situe à Haméwillers près du terrain de jeux non loin du terrain de rugby.
La Petite Fensch prend sa source dans le tunnel d'Haméwillers passant sous la route menant à Neuchef. Une plaque y est posée. M. Salzinger
22. — Entretien avec MM. Casagrande et Bilak
23. — Fonds Espace Archives vers. 142/165
24. — Bulletin municipal de Hayange 1945/65
25. — « Les cités ouvrières en Lorraine 1850-1940» L. Comaille , Fonds Espace Archives
26. — « Les œuvres de la Maison de Wendel » W. Gérard, Fonds Espace Archives B443
27. — Fonds Espace Archives vers. 142/170
28. — « Les cités ouvrières en Lorraine 1850-1940 » L. Comaille t1 p.140 , Fonds Espace Archives
29. — FRANÇOIS-IGNACE DE WENDEL Paul Even 1939
« allègent le labeur de l'homme et augmentent de jour en jour le confort de son existence.
« On ne peut rien ajouter aux efforts que fait M. le chevalier de Windel pour en rendre les résultats utiles au pays et à la nation », écrivit l'intendant Anelot au sujet de l'entreprise du Creusot .
Ce souci d'être utile au pays et à la nation fut si grand qu'il amena François-Ignace de .Wendel à considérer que son programme industriel

devait être inséparable d'un programme social assurant le bien-être et le progrès matériel et moral des ouvriers. Les ouvriers de la Manufacture royale ne furent pas logés dans des cabanes couvertes de chaume, comme cela se faisait alors. On construisit pour eux de vastes immeubles avec jardins. On leur assura la gratuité des soins médicaux. Enfin, le 20 septembre 1787, à une époque où l'instruction du peuple n'était pas encore dans les préoccupations des classes dirigeantes, la Manufacture s'offrit à payer les appointements d'un curé et d'un maître d'école, si on voulait doter Le Creusot d'une église et d'une école pour l'instruction et l'éducation des enfants des ouvriers.

François-Ignace de Wendel apparaît donc non seulement comme le père de la grande industrie moderne, mais aussi comme le père de ces oeuvres 'sociales auxquelles ses descendants et ses successeurs devaient donner un si grand développement. »

30. — « Les cités ouvrières en Lorraine » L. Comaille , Fonds Espace Archives

31. — L'église St Martin a été consacrée en 1884

32. — « L'urbanisation de la Vallée de la Fensch (1850-1914) » L. Comaille

33. — « L'urbanisation de la Vallée de la Fensch (1850-1914) » L. Comaille

34. — « Les cités ouvrières en Lorraine 1850-1940 » L. Comaille , Fonds Espace Archives (p24)

35. — « destins... », op. cit. p. 207 Bertaux (Daniel) *périoli p 109*

36. — espace Archives 44/19/7

37. — « Les cités ouvrières de Moselle », L. Comaille

38. — « Les Œuvres de la Maison de Wendel » E.A. B443

39. — « L'urbanisation de la vallée de la Fensch » L. Comaille

40. — « Les Œuvres de la Maison de Wendel » E.A. B443

41. — Espace Archives V 10/126

42. — Espace Archives V 142/169

43. — « Homme du Fer » . S. Bonnet t. 1

44. — Rapport des mines 1947. E.A. V 142

45. — Rapport des mines 1937. E.A. V 142

46. — « Les Wendel » P.Fritsch . p. 121

47. — « Les Œuvres sociales de la Maison de Wendel. » W. Gérard ; E.A. B 443

48. — « Les cité ouvrières en Lorraine de 1850 à 1940 » L. Comaille t .1 p 203 , E.A.

49. — Questionnaire I concernant la situation religieuse et l'administration spirituelle de la paroisse de Hayingen , 14 octobre 1912

50. — « Les Œuvres sociales de la Maison de Wendel. » W. Gérard ; E.A. B 443

51. — idem

52. — E.A. V. 44/19/10

53. — « Histoire d'Hayange » P.X. Nicolay t.3

54. — « Les cité ouvrières en Lorraine de 1850 à 1940 » L. Comaille t .1 p 193 , E.A.

55. — « Les Œuvres sociales de la Maison de Wendel. » W. Gérard ; E.A. B 443

56. — « L'Homme du Fer » S. Bonnet t. 1

57. — « Les cité ouvrières en Lorraine de 1850 à 1940 » L. Comaille t .1 p 193 , E.A.

58. — Vers 44/19/7 rapport des mines de 1925

59. — « Les Barons du Fer » J.M. Moine

60. — Le N° 53 de la rue St-Théodore serait un ancien moulin (peut-être le moulin vert), M. Salzinger. M. Roeder lui parle d'un relais- café. C'est l'ancienne maison « Berthelot »

61. — Le 11 décembre 1909, la maison se propose d'acheter le pré Salomon Israel (situé à la place des 4 maisons Fillod actuelles). Le terrain est intéressant pour construire de futurs logements vue leur pénurie constante. Mais l'objectif suivant semble significatif des préoccupations de la Maison. « Nous ne verrions pas avec plaisir passer ce terrain dans d'autres mains, car l'on pourrait y installer au milieu de nos logements, des auberges ou autre établissements servant de rendez-vous pour semer la discorde entre nos Mineurs Nous devons chercher par tous les moyens possibles à nous les attacher et chercher à éloigner d'eux toute auberge ou autre établissement qui permettrait d'amener d'agitation et le désordre.... (signé Charles de Wendel) . Fonds Espace Archives 420/284



1872

".... Une maison située au village de Hayange sur la route de Neufchef à la Cité Gargan avec jardin derrière, aisances et dépendances entre la société de Wendel d'une part et Bergeaud d'autre part (aubergiste) ."
Fonds Espace Archives . 420/360

La Maison de Wendel est toujours sensible au bien être de ses employés, et supprime autant que cela se peut tout débit de boissons.

Table des matières

I. — La « Cité » avant la cité	2	_Notes :.....	52
2. — Naissance de la « Cité ».....	3		
3.— La « Cité » pas à pas	8		
1 ^{re} étape : Construction des bureaux et des premières maisons de mineurs ..	8		
2 ^{ème} étape : construction des équipements.....	10		
3 ^{ème} étape : construction des logements pour les cadres	11		
4.— L'architecture des maisons	17		
Les maisons pour ouvriers.	17		
Les maisons pour employés.	17		
Les maisons pour cadres.	17		
La maison du directeur des mines.....	17		
L'eau	18		
Les jardins.....	20		
Les habitations	20		
Le confort des logements	21		
5.— Structure et vie dans la cité.	23		
6.— Les Œuvres sociales de la Maison	24		
Le logement.	25		
Stabilisation de la main-d'œuvre.	25		
Le bon père de famille	29		
La population	30		
L'éducation	31		
Le culte	35		
L'économat	38		
Les autres bâtiments.....	40		
La maison à quatre fours.....	40		
La cantine des mines	40		
L'infirmerie.....	41		
Les bureaux.....	41		
Autres.....	41		
Les mots qui nous interpellent	41		
Conclusion	42		
ANNEXE.....	46		
La Cité de Gargan a sa chapelle de secours	46		
Bénédictio de la nouvelle chapelle de la Cité	49		

Photos :

— Source de la couleuvre , M. Salzinger

Les photographies qui ne portent pas de signature sont de S. Pietrowski.

Photos intérieures :

- Plan de la cité , collection A. Schutz
- Plan de maison d'ouvriers , collection A. Schutz
- Plan de maison d'ouvriers , collection A. Schutz
- Plan de logements à 4 pièces , collection A. Schutz
- Plan de logements de chefs-mineurs, collection A. Schutz
- Plan de la maison de direction, collection A. Schutz
- Maison du directeur (actuelle) , S. Pietrowski
- Maison d'école, fonds Espace Archives
- Projet d'école, Fonds Espace Archives
- Plan de classe, Fonds Espace Archives
- Projet d'école, Fonds Espace Archives
- Intérieur de la chapelle, S. Pietrowski
- Vitraux de la chapelle, S. Pietrowski
- Souvenir de Cité Gargan, Collection Drockenmuller
- Projet d'économat , collection A. Schutz
- Economat, maison actuelle, S. Pietrowski
- Maison des 4 Fours, (maison actuelle), S. Pietrowski
- Infirmerie (maison actuelle), S. Pietrowski
- Lavoir , Collection Drockenmuller
- Plan de logements rue Ste-Alice , collection AMONFERLOR